

ÊTRE ATHÉE

ou signer sa condamnation à mort

LAURE DAUSSY

Revendiquer son athéisme ou son apostasie est toujours un tabou absolu dans nombre de pays, passible de la peine de mort ou de la vengeance des autres croyants, surtout dans le monde musulman.

« Pendez, pendez les athées ! » Ces dernières années, harangue par des extrémistes religieux, une foule énorme, hurlante, descendait dans les rues de Dacca, au Bangladesh, pour demander la mise à mort de blogueurs athées. À chaque fois, l'image était glaçante. Leur vœu sera rapidement réalisé : au cours de la dernière décennie, une dizaine de blogueurs athées ou militants laïques ont été tués dans ce pays, attaqués à la machette ou abattus à bout portant dans la rue. Comme au Bangladesh, dans nombre de pays, être impie et le revendiquer est plus que jamais un acte de résistance. Le rapport « Freedom of Thought », publié en octobre dernier, dénonce une situation de plus en plus alarmante. Palme d'or des pires pays : sans surprise, l'Arabie saoudite et, juste après, l'Iran, l'Afghanistan, mais aussi les Maldives... De quoi modifier son regard sur ce pays : il faudra désormais ajouter la peine de mort au paradis fiscal et aux cocotiers. Au total, dans 12 pays, les athées sont passibles de la sentence capitale ; et dans 22 pays, l'athéisme est criminalisé.

« Les pires pays sont ceux dans lesquels la charia est appliquée », explique Julie Pernet, une des auteures du rapport et chargée de mission au Centre d'action laïque à Bruxelles.

Une situation de plus en plus alarmante

En Arabie saoudite, être athée est carrément assimilé à un acte terroriste depuis 2014. « Mais d'autres pays, comme l'Inde, où le

nationalisme hindou se développe, et le Sri Lanka, à majorité bouddhiste, ne sont pas en reste sur la répression des athées », souligne-t-elle. Et la situation s'aggrave dans plusieurs pays : au Pakistan, on assiste à une flambée de violences et d'accusations de blasphème ; en Mauritanie, on est passé de la case prison à la peine de mort...

Depuis sept ans, ce précieux rapport international réalisé par une fédération de libres-penseurs est le seul outil qui documente la répression envers les athées dans le monde. Et à l'image des athées, il ne fait pas les gros titres des journaux. « La situation des personnes sans religion n'intéresse pas beaucoup de monde », déplore Julie Pernet. Être athée, c'est par définition n'appartenir à aucune communauté religieuse. Soit, dans notre monde toujours plus illuminé, être dans un trou noir. « Ceux qui sont médiatisés sont souvent des minorités religieuses opprimées. C'est le cas d'Asia Bibi [accusée de blasphème au Pakistan et menacée de mort, ndr], par exemple. Elle est chrétienne, le Vatican l'a soutenue, la communauté chrétienne s'est mobilisée. Mais quand il s'agit d'athées, là on se retrouve avec des gens sans communauté, sans aucun relais », nous explique Julie Pernet. La plupart croupissent en prison, dans le silence complice de la communauté internationale. Certains activistes exilés en Europe s'organisent : ainsi, l'Iranienne Maryam Namazie a fondé en 2007 le Conseil des ex-musulmans de Grande-Bretagne, qui aide des apostats dans le monde et a réuni dans une grande conférence des athées de 70 nationalités différentes en 2017.

Parmi les participantes, Nadia El Fani, réalisatrice franco-tunisienne, revendiquait haut et fort son athéisme dans le film *Ni Allah ni maître* (rebaptisé *Laïcité Inch'Allah* pour limiter les représailles). Elle n'a pas pu rentrer en Tunisie pendant plusieurs années, car elle risquait d'y être arrêtée. Depuis, elle a gagné tous ses procès. La Tunisie reste ambivalente sur le sujet : une association de libres-penseurs a pu y être créée officiellement. « Mais ils se cachent, c'est toujours très risqué », souligne la réalisatrice. Nadia El Fani a été soutenue en France, mais elle a dû faire face à un autre ennemi des athées, surtout lorsque ce sont des « ex-musulmans » : des membres des Indigènes de la République avaient appelé à « lui casser la gueule ». On n'en est pas encore à l'appel au meurtre comme au Bangladesh, mais le cœur y est. ●

